

## LA SURMORTALITÉ DES ABEILLES : ALERTE ROUGE POUR LA POLLINISATION ET L'AGRICULTURE<sup>1</sup>

par Alain **Rérat**<sup>2</sup>

Jean-Claude Mounolou<sup>3</sup>. – L'Association Française pour l'Information Scientifique se donne pour but de promouvoir la science contre ceux qui nient ses valeurs culturelles et détournent ses acquis à des fins particulières ou partisans. La revue « Science et pseudosciences » est l'outil de l'association pour remplir sa mission.

Le numéro 289 de l'année 2010 accueille un article d'Alain Rérat, ancien président de l'Académie d'Agriculture de France, article dont le sujet est le dépérissement actuel des colonies d'abeilles. L'objectif de l'auteur est clair : donner au lecteur une information aussi aboutie, ouverte et dégagée d'a priori que la science le permet aujourd'hui, puis d'en tirer les leçons dans un domaine où les controverses sont vives et où les prises de position se veulent définitives.

Le dépérissement des colonies d'abeilles est un fait. Il est source de pertes financières et d'inquiétudes pour les apiculteurs. Bien qu'ils soient les premiers touchés, ils ne sont pas les seuls : Les abeilles sont d'utiles pollinisateurs de très nombreuses cultures. Sans leur intervention (même si elles ne sont pas les seules à remplir cette fonction) la reproduction des plantes, la production de fruits et de grains sont menacées, les revenus et les services de l'agriculture aussi. Que sait-on donc de ce dépérissement ? Comment lutter contre lui ?

Alain Rérat explique avec clarté, fermeté et pondération que la mortalité actuelle des abeilles est un syndrome global et qu'il est illusoire de chercher à lui attribuer une cause unique et spécifique. Bien au contraire de nombreuses causes sont susceptibles d'enclencher des dynamiques mortelles : pénuries alimentaires, infections microbiennes et virales, agressions par d'autres insectes, parasitismes, rencontre de pesticides utilisés pour protéger les plantes contre d'autres insectes... De plus ces causes peuvent se conjuguer et se potentialiser ! Enfin de nombreux facteurs environnementaux, climatiques par exemple, peuvent favoriser ces dynamiques sans en être à proprement parler la cause.

Face à cette crise il faut être lucide : Nous ne disposons pas d'un savoir exhaustif sur tous les phénomènes capables d'entraîner la mort des abeilles. Mais Alain Rérat montre que les connaissances acquises et les outils disponibles permettent de prendre des mesures et de conduire une politique qui protègent la vie des abeilles, le métier et le revenu des apiculteurs, et la fonction essentielle de pollinisation de très nombreuses cultures. Sous son impulsion l'Académie d'Agriculture de France a émis des recommandations ([www.academie-agriculture.fr](http://www.academie-agriculture.fr)) et le Ministère de l'Agriculture décidé de mesures nécessaires.

Montrer que le dépérissement des abeilles est un syndrome qui peut avoir de multiples causes est une démarche culturellement et socialement importante. Elle révèle une complexité du vivant et de la société qui en attend des services. Elle indique que ceux qui, pour des raisons idéologiques, politiques ou financières, ne veulent retenir qu'une des causes possibles et lui accorder une valeur générale (insecticides, infections, pratiques culturelles... dans le cas du dépérissement des abeilles) trompent le public (et les apiculteurs) à leur profit. Le lecteur comprend bien pourquoi l'AFIS qui s'efforce de dispenser une information objective, indépendante et aussi complète que possible, a ouvert sa revue à Alain Rérat.

Pour tous ceux qui espèrent une société mieux informée, et qui ne souhaitent pas laisser les dogmatiques et les apathiques décider seuls de l'avenir, cet article est à lire.

<sup>1</sup> Science et pseudosciences (2010), **289**, 83-93.

<sup>2</sup> Membre de l'Académie d'Agriculture de France, membre de l'Académie de Médecine et de l'Académie vétérinaire.

<sup>3</sup> Membre de l'Académie d'Agriculture.